



NOUVEAU DÉPART

Rue discrète

Christian, 50 ans, s'est retrouvé à la rue il y a deux ans. Il vit désormais dans un bungalow du Village de l'espoir qui accueille depuis fin mars une soixantaine de sans-abri.

LE CHIEN DU VOISIN ABOIE. Il darde ses yeux vairons sur le visiteur qui vient troubler la quiétude du village propre. Christian descend les quelques marches de son mobil home, ce qui suffit à calmer l'animal. Il est l'un des premiers résidents du Village de l'espoir : trente bungalows tout confort implantés sur un terrain de l'hôpital Charles Foix et destinés à accueillir des sans-abri en processus de réinsertion.

L'homme est élégant, rasé de frais, il porte chemise claire et montre chromée, loin des clichés tenaces sur les SDF. « Pour les gens, nous

sommes encore des voleurs de poules, des poi-vrots, maugrée-t-il. Moi, je ne me suis jamais senti trop rejeté : j'essaie de passer inaperçu. »

C'est pour tordre le cou aux préjugés que Christian accepte de se raconter, un peu. Le quinquagénaire préfère taire son patronyme. Il reste tiraillé entre le besoin de dire ce qu'est la grande précarité et une pudeur légitime sur son parcours personnel. « Je voudrais que ceux que j'ai connus gardent l'image qu'ils avaient de moi avant, pas l'image du SDF », glisse-t-il posément. C'est donc sur le ton désabusé de la litanie qu'il liste les événements qui l'ont conduit à la rue, il y a deux ans : un divorce qui l'éloigne de son fils, un poignet cassé qui l'empêche de travailler comme représentant en pièces automobiles, puis la vente de l'appartement dans lequel il vivait. « Du jour au lendemain, on ne peut plus se raser, on finit par ne plus pouvoir travailler. Au début, j'ai trouvé refuge dans l'alcool, mais je n'ai jamais été trop imbibé. » Le sans-abri vit du RMI, lui qui ne s'est jamais résolu à faire la manche. Il erre dans les rues de Paris, seul, pour éviter les ennuis, et dort parfois dans des sanisettes, chauffées, plutôt que dans les jardins publics peu sûrs ou les foyers d'urgence qu'il abhorre. « Ça ne devrait même plus exister ! Dans les foyers, il faut arriver avant 18 h et partir à 6 h du matin. Tu es un numéro. Si c'est pour y boire un bol d'eau chaude et dormir sur un pucier, non merci. »

C'est pour « que la France entière connaisse notre situation » qu'il s'installe sur les berges du canal Saint-Martin, en décembre dernier. Désormais au calme à Ivry, il cherche un emploi, suit des formations et s'engage même en politique. Sur la table basse de son bungalow, un bouquin sur Audiard et le projet du Collectif d'abolition des privilèges. Un parti « apolitique » créé par Jacques Deroo, directeur du Village de l'espoir, qui présentera des listes à Paris aux prochaines municipales. Avec sa devise, « l'homme responsable au service de l'homme rejeté », il entend éradiquer la pauvreté. « Le but, c'est de bousculer les politiques », précise Christian. En tant que vice-président du collectif, l'homme discret sait qu'il sera fatalement exposé. ● **Thomas Portier**

Christian sera interviewé sur Radio cartable (89.4 FM), le 13 septembre à 14 h 30, par les élèves du CMI de l'école Maurice Thorez A.

« Il faut que la France entière connaisse notre situation »